

Cluny et Rousset

Les origines de Rousset

Hansjörg Frommer

L'ordre bénédictin
La fondation de Cluny
Le royaume de Bourgogne-Provence
Saint Mayeul
L'État clunisien
Les origines de Rousset
La situation de Rousset
Et le prieuré ?
Le prieuré dans les actes de Cluny
L'église Saint Mayeul
Rousset dans l'Enclave des Papes

*La tour
fortifiée
devant le
choeur de
l'église
Saint Mayeul*

Photo de
M. Sandou



L'ordre bénédictin

Benoît de Nursie a formulé au VI^e siècle des règles pour la vie monastique qui se sont par la suite généralisées dans le monde latin. C'était *ora et labora*, la prière et le travail. Du matin jusqu'au soir, des Vigiles nocturnes jusqu'aux Vêpres et Complies, il y avait des heures fixes pour la prière en communauté. Dans la journée, les moines devaient travailler :

Le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture. De la sorte les moines n'auront pas besoin de se disperser au-dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes.

(Wikipédia, Benoît de Nursie)

Les moines devaient cultiver eux-mêmes la terre pour tout ce dont ils avaient besoin, ils menaient une vie simple, sans aucun luxe. Au travail de laboureur s'ajoutait pour ceux qui savaient lire et écrire, le travail de copiste des manuscrits saints pour la création d'une bibliothèque.

Les monastères étaient souvent fondés sur les terres d'un noble seigneur qui faisait des donations lors de sa fondation. Mais celui-ci attendait aussi des services en retour, des travaux de secrétariat (puisque la noblesse ne savait ni écrire ni lire), une école pour les fils de la noblesse, des connaissances en administration et en médecine (un capitulaire de Charlemagne ordonna aux monastères d'entretenir un jardin avec des plantes médicinales). Quand un fils cadet était devenu moine, le seigneur le nommait abbé dans son monastère. C'est ainsi que les monastères faisaient partie de l'ordre politique et que les abbés d'origine noble oubliaient les règles bénédictines et menaient une vie agréable et luxurieuse. Benoît d'Aniane, ami de Louis le Pieux, essaya de renouveler la vie monastique par une réforme, un rappel à la stricte règle de Saint Benoît, réforme que l'empereur Louis fit accepter pour tous les monastères par le *capitulare monasticum* en 817. Mais pendant les troubles de l'époque carolingienne tardive, les querelles et les guerres de succession, le pouvoir central s'anéantit et les nobles accrurent leur indépendance et leur influence, ils choisirent les évêques et les abbés des monastères parmi leurs cousins, amis ou fidèles. La qualité de la vie ecclésiastique en souffrait beaucoup.

La fondation de Cluny

Contre cette sécularisation de la vie ecclésiastique se formait un mouvement de réforme, un retour à la stricte règle de St. Benoît. C'est dans ce sens que Guillaume I^{er} d'Aquitaine qui était par sa femme aussi comte du Mâconnais, fonda en 909 une abbaye à Cluny et la dota de terres et de moyens pour la construction : *Je fais ce don stipulant qu'un monastère régulier devra être construit à Cluny [...], dont les moines vivront en communauté selon la règle du bienheureux Benoît.[...] Que soit ainsi établi en cet endroit un asile de prières où s'accompliront fidèlement les vœux et les oraisons. Que soit ainsi recherché et poursuivi, avec une volonté profonde et une ardeur totale, le dialogue avec le ciel. Que des prières, des demandes et des supplications y soient sans cesse adressées au Seigneur tant pour moi que pour tous ceux dont j'ai précédemment évoqué la mémoire.*

(Wikipédia, l'abbaye de Cluny)

Le duc d'Aquitaine renonça à ses droits seigneuriaux, l'abbaye était alors exempte de toute influence séculaire ou ecclésiastique, directement soumise seulement au pape. Les moines avaient le droit d'élire leur abbé librement. Sans influence extérieure, le choix des moines serait la volonté de Dieu.

Guillaume confia cette fondation à Bernon, prieur de Baume-les-Messieurs et partisan de la réforme monastique. Bernon trouva des moines, au début dans d'autres monastères, et commença la construction de la première abbaye qui fut consacrée avant 927. Bernon donna sa démission en 926. Son successeur fut Eudes (ou Odon), fils d'un grand noble d'Aquitaine et chanoine de Baumes-les-Messieurs avant de venir à Cluny. Odon et Cluny acquirent une grande réputation pour leur conduite stricte et Odon essaya de réformer d'autres abbayes, même en Italie. Quelques abbayes réformées reconnurent Odon comme abbé et se mirent ainsi sous l'autorité de Cluny. Cluny recevait aussi des donations de

grandes familles nobles, des terres et des villages, comme dot pour les membres devenus moines, pour le salut des donateurs, mais aussi pour l'organisation nouvelle de la mémoire des défunts, des messes et des prières. À la mort d'Odon en 942, Cluny avait acquis une grande autorité spirituelle, mais était aussi devenu un grand propriétaire. Son successeur Aymar continua cette politique.

Le royaume de Bourgogne-Provence

Le duché de Bourgogne était un fief du Royaume de France, alors que les trois Bourgognes autour du lac de Genève étaient vers l'an 900 un royaume indépendant. Le roi Rodolphe II acquit en 930 la Provence, mais les nobles de la région restèrent très indépendants.

Cluny était situé au nord-ouest du Royaume, Cluny était indépendant de la noblesse, mais comme grand propriétaire, l'abbaye était soumise à l'autorité royale et aussi un facteur important de la politique, parce qu'elle entretenait des relations avec le Pape, l'Italie, la France et même l'Allemagne.

La Provence était loin de l'autorité royale et vivait dans l'anarchie à cause des familles nobles qui ravageaient le pays par leurs liaisons, leurs mariages et les querelles de succession. De plus, il y existait à Fraxinetum (aujourd'hui La Garde-Freinet près de Fréjus) un camp militaire sarrasin qui profitait de l'absence d'un pouvoir central et contribuait à l'insécurité générale.

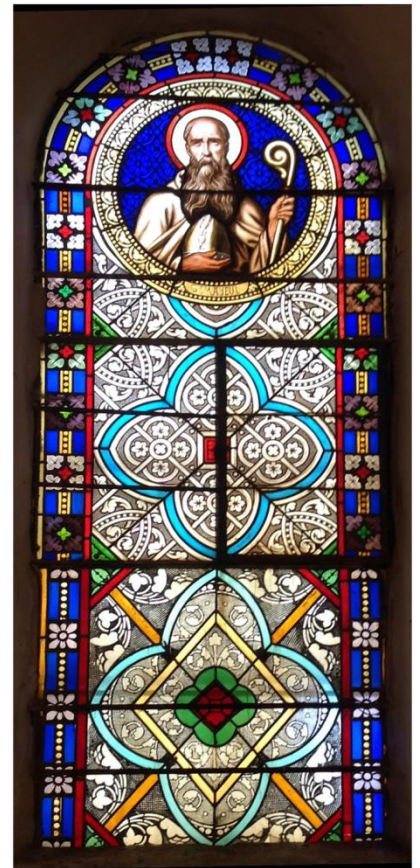


Carte Wikipédia

Saint Mayeul

Mayeul (en latin Majolus) était le descendant d'une grande famille avec des possessions entre Apt et Forcalquier. Il naquit en 910 à Valensole (canton du département 04 -Alpes-de-Haute-Provence). Son père Fulcher était un grand donateur de Cluny. La jeunesse de Mayeul fut troublée par les luttes de la noblesse et les agressions sarrasines. Il perdit ses parents à l'âge de 12 ans, probablement lors d'une attaque des Sarrasins. Mayeul survécut et s'enfuit à Mâcon où il choisit la carrière ecclésiastique. En 943/4, il entra comme moine à l'abbaye de Cluny. Il devint très vite le protégé de l'abbé Aymar. En tant que simple moine, Mayeul fit un voyage à Rome *pro monasterii utilitate* avec pour résultat un privilège du pape Agapet II de mars 949 qui confirmait l'autorité de Cluny sur toutes ses possessions. A son retour, l'abbé Aymar qui était en train de perdre la vue, lui confia en 948 l'administration de l'abbaye. En 954, Aymar se retira et Mayeul fut élu par les moines comme son successeur. Il garda cette fonction jusqu'à sa mort en 994. En 955, une chartre du roi de France Lothaire confirma les privilèges pour les possessions de Cluny dans son royaume.

Mayeul fut un grand dirigeant spirituel et religieux. Il instaura ou restaura la stricte règle bénédictine dans beaucoup d'abbayes de l'ancien empire carolingien et créa ainsi un réseau de foi chrétienne sans compromis, directement soumis à l'autorité du pape. Il n'influença pas que la vie monastique, mais aussi la nomination des nouveaux évêques et archevêques, toujours d'origine noble, mais souvent choisis parmi les moines de ce réseau. Ils étaient plus conscients de leur devoir spirituel et moins dépendants de la vie séculière. Mais dans un monde où l'Église et l'État n'étaient pas séparés, où les ecclésiastiques étaient les conseillers indispensables des rois, Mayeul était aussi un éminent personnage politique. Il était en contact avec Otto, le roi de Germanie, avec sa femme Adelaïde (fille du roi Rodolphe II de Bourgogne), depuis 962 empereur et impératrice à Rome, avec l'Italie et le pape, avec les derniers rois carolingiens en France et avec Hugues Capet (pour réformer St. Denis). Au retour d'une visite chez le pape Jean XIII, il fut capturé en 972 par les Sarrasins de Fraxinetum. La nouvelle de son enlèvement provoqua une action commune de la noblesse provençale sous le commandement du comte Guillaume de Provence, peut-être un parent de Mayeul. Une rançon fut payée pour le libérer. En 973, le comte Guillaume gagna la bataille de Tourtour contre les Sarrasins et les chassa de Fraxinetum, après 80 ans d'occupation.



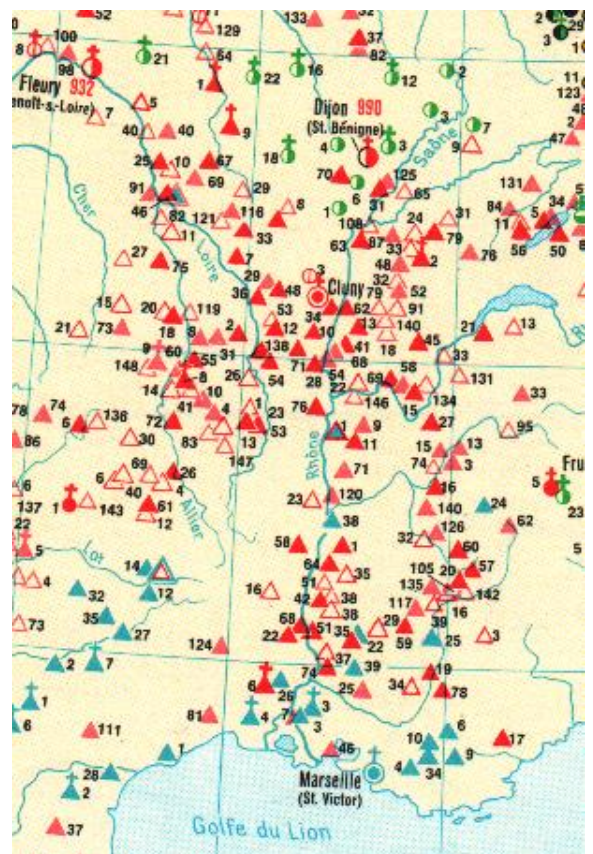
*Saint Mayeul
Vitrail de 1879 dans l'église St. Mayeul à Rousset*

L'État clunisien

A cause de l'influence croissante de Cluny, les premiers bâtiments ne suffisaient plus. Les travaux pour Cluny II commencèrent en 955 et l'archevêque de Lyon consacra la nouvelle abbaye (Cluny II) en 981. Le scriptorium et la bibliothèque de Cluny avaient alors une grande renommée.

Mais Mayeul fut aussi le constructeur d'un État clunisien. Il agrandit le territoire par des donations et par des achats et il fonda partout des monastères pour administrer les biens clunisiens. Mais ces monastères dépendaient de Cluny, l'abbé de Cluny était leur abbé, ils avaient à la tête un prieur nommé par Cluny, ils n'étaient en quelque sorte qu'une filiale de l'abbaye-mère. Cluny avait des possessions partout dans l'ancien monde carolingien, mais surtout autour de Cluny et dans la vallée Saône-Rhône, deux régions du royaume de Bourgogne-Provence.

La carte, extraite du Grosser Historischer Welt-Atlas, Mittelalter, 1970, p. 80) montre par des triangles bordés de rouge les prieurés dépendant de Cluny et par ceux de couleur rouge les prieurés datant d'avant 1070. Cette extension est l'œuvre de Mayeul et de son successeur, Odilon de Mercoeur (en Auvergne), à Cluny depuis 991 et abbé de 994 à 1048.



Eliana Magnani : *Constitué au Xe siècle pendant la période (954-994) où Mayeul était abbé de Cluny d'origine provençale, le réseau clunisien en Provence se concentre au nord de la Durance et recèle déjà les caractéristiques de l'ecclēsia cluniacensis que l'abbé Odilon (994-1048) développe par la suite.*

(Eliana Magnani : Cluny, St. André de Gap, Le Devoluy. L'implantation clunisienne en Haute Provence, milieu X^e-XI^e siècle, 1999. Sur le site <http://halsh.archives-ouvertes.fr>)

En 954, l'archevêque d'Arles, Gérard, avait donné des biens de son église de Saint Saturnin du Port (aujourd'hui Pont Saint Esprit) à l'abbaye de Cluny. Par la suite, Mayeul nomma un moine clunisien, Guillaume de Volpiano, qu'il avait ramené d'Italie en 987, comme prieur de Saint Saturnin qui devint par la suite la maison-mère des possessions clunisiennes le long du Rhône. Les prieurés ou doyennés de Saint-Pantaléon, Tulette, Montbrison-sur-Lez, Saint Marcel-lès-Sauzet, Visan ou Colonzelle furent fondés et administrés comme dépendances de Cluny par le prieur de Saint Saturnin. La densité de ces fondations montre l'ambition de créer une structure territoriale cohérente, mais aussi le besoin de régler l'administration des vastes propriétés de Cluny : Saint Saturnin et Tulette depuis 954, Saint Marcel-lès-Sauzet depuis 985, Saint-Pantaléon en 998 (dans une confirmation par le roi Rodolphe de la liste des biens donnés à Cluny quand Mayeul en était l'abbé).

Les origines de Rousset

A l'origine, il y aurait une chapelle dédiée à Saint Mayeul, libérateur du joug sarrasin sur la Provence (Marguerite Laurent-Filliatre, Clés pour Rousset, Avignon 1983, p. 63). Le nom Mayeul semble en effet indiquer une origine de Rousset et de son prieuré autour de l'an mil. Mais les mentions de Rousset et de son prieuré sont tardives et peu précises. Dans un acte de 1746 pour régler des différends entre Saint-Pantaléon et Rousset est mentionné un acte de 1031 qui oblige les coseigneurs de Saint-Pantaléon à participer aux réparations de Rousset, mais cet acte n'existe pas ou plus. En 1151, un *Petrus, clericus de Rosato*, signe comme témoin dans une transaction immobilière à Richerenches. Et dans une liste de châteaux en baronnies de 1214 est mentionné un *castrum de Rousseuf*, mais est-ce que Rosato et Rousseuf sont bien notre Rousset ? Chevalier, comme d'autres auteurs, identifie Rousseuf avec Roussieux (Rémuzat). Cette absence de documentation pour Rousset est quand-même étonnante car les autres lieux sont expressément cités autour de l'an mil.

La petite histoire des églises de Rousset (Pierre Mourier et Jannick Roussin – Roux : Si Rousset m'était contée - Bulletin municipal) commence par une citation de Clément : *Sur un monticule appelé serre Mayol qui domine le village actuel, une petite église fut érigée et dédiée à Saint Mayeul, fondateur de l'ordre de Cluny et décédé en 994. Le même monticule servit de cimetière comme on s'en rend compte en creusant le sol, à gauche et à droite du chemin qui mène à la montagne où l'on met à jour de nombreux ossements humains. Le cimetière moderne se trouve un peu au-dessous du premier.*

Donc, la référence à Mayeul ne serait pas une chapelle, mais un monticule, une colline au-dessus du village actuel. Mais comment le monticule peut-il porter le nom de Mayeul ? Une possibilité serait une donation à Mayeul pour Cluny. Nous savons qu'il y a eu beaucoup de donations pour Cluny au temps de Mayeul et après sa mort. Alexandre Chevalier en cite une dans son livre *Altonum, fille d'Aeria*. Valence 1968, page 22 : *Charte de Cluny (N^o 2779) 12 mai 1023 renferme la donation aux religieux de cette abbaye, par deux frères, Léger et Pons, désireux de finir leurs jours dans un monastère, de la moitié du manoir d'Altonum, l'autre moitié ayant déjà fait l'objet d'une libéralité de leur père envers les mêmes religieux et leurs autres possessions étant laissées en partage à leurs frères restés dans le monde.* Ce n'était pas un petit don, mais la seconde moitié du Pègue, la dot pour les deux frères en train de devenir moines, la première étant déjà une donation de leur père. La colline de Rousset aurait pu faire partie des possessions de cette famille.

L'autre possibilité est qu'il se serait agi d'une propriété de la famille de Mayeul. Il était provençal, originaire de Valensole, mais après la mort de ses parents et sa fuite, les voisins s'étaient emparés des possessions de la famille. Mais alors qu'il était abbé de Cluny, Mayeul réclama son héritage avec succès et en laissa les possessions récupérées à Cluny. Le prieuré de Valensole, fondé en 998, fut érigé sur un terrain provenant de l'héritage de Mayeul et les prieurés de Rosans (988) et de Sarrians (1037) ont été fondés sur des terres acquises par Mayeul (Eliane Magnani, l'implantation clunisienne en Haute Provence). En tout cas, Mayeul a étendu les possessions de Cluny par son héritage, par des donations, des achats et des échanges, et c'est ainsi que le monticule a probablement reçu son nom.

La situation de Rousset

L'ancien village de Rousset était situé plus haut dans la montagne, plus caché et pas au bord de la route. Il ne s'agissait donc pas d'un village romain car les Romains cultivaient la plaine et des fouilles romaines importantes ont été trouvées à Suzeau. L'inscription trouvée dans le jardin Giorgi a probablement été transportée là comme matériau de construction. Il en est de même pour les prieurés clunisiens. D'après la règle de Benoît de Nursie, ils devaient être construits sur du terrain fertile, avec un ruisseau assez fort pour faire tourner un moulin, avec des jardins et des champs à l'intérieur de l'enceinte et des champs autour. Un prieuré était une entreprise agricole importante, un centre de production qui ne nourrissait pas seulement les moines, mais qui stockait aussi des denrées alimentaires pour les temps difficiles. Malheureusement, ni à Montbrison - Le Pègue, ni à Saint Pantaléon, ni à Tulette, nous n'avons d'indice sur l'extension des prieurés qui avaient alors existé.

Le village de Rousset n'était donc pas un village de paysans, d'agriculteurs, mais plutôt une colonie de pauvres, de fugitifs qui vivaient dans des forêts appartenant à Cluny et qui travaillaient comme bûcherons ou charbonniers (le nom de Charbonelon pourrait indiquer cette activité). Une explication pour le nom Rousset serait la parenté avec roc, roche, rocher et indiquerait la position du village. Le village s'est peut-être formé au 11ème siècle et, à cause d'une population croissante, s'imposait la construction d'une chapelle (Marguerite Laurent-Filliatre) ou d'une église. Dans la petite histoire de l'église, on peut lire sur l'église primitive Saint Mayeul :

Cette église, première église paroissiale, se trouvait au milieu de « mesures » apparemment construites en partie sur le haut de serre Mayeul et en partie sur Charbonelon.

L'emplacement de cette ancienne église n'est pas déterminé.

Cela montre que le village était plus haut et plus caché que le village actuel et que c'était un village très pauvre, les « mesures » étant des petites maisons pauvres. Si le cimetière était au-dessus du cimetière actuel, l'église était peut-être à côté, au-dessus de la maison Roussin-Roux, et comme le monticule portait le nom de Mayeul, il devint aussi le patronyme de cette église. On peut imaginer une première église ou chapelle autour de 1100, mais il n'y en a aucune trace. C'est seulement en 1509 que l'évêque de Valence et de Die, de passage à Rousset, ordonna de réparer les murs, le toit et le sol, donc une réparation presque complète. Cela pourrait signifier qu'il s'agissait d'un bâtiment pauvre, sans grande valeur. En 1600, les murs et les voûtes tombèrent à nouveau en ruines. On fit des réparations *coûteuses, mais insuffisantes*. Donc il s'agissait d'une pauvre église dans un pauvre village. Et si le village n'est pas cité dans des actes officiels (sauf les mentions douteuses citées plus haut), c'est parce que ce n'était pas au départ un village officiel, mais un lieu perdu.

Et le prieuré ?

Le prieuré de Rousset n'est pas un monastère selon les règles de Saint Benoît et de Cluny. L'enceinte est beaucoup trop petite, il n'y a pas assez de terres cultivables. Rousset n'est donc pas dans la même ligne que Tulette, Saint-Pantaléon ou Saint Marcel-les-Sauzet, fondés et documentés avant l'an mil. La première mention du prieuré à Rousset est faite par l'abbé Malbois (Saint-Pantaléon et Rousset du Comtat, Bulletin de la Société d'Archéologie et de Statistique 1927-1929, Tome 61, p. 329-332) en 1251. Il supposait que le prieuré avait été fondé par les bénédictins clunisiens de Saint Pantaléon. Mais pourquoi ? (cité dans l'Étude de Claude Pourbaix : Rousset la Comtadine, 2013)

Comme on l'a vu, toute la région faisait partie du royaume de Bourgogne-Provence. Ce royaume était rattaché à l'Empire germano-italien depuis 1032. Mais après la mort de l'empereur Henri VI en 1197, l'Empire tomba en crise. Frédéric II luttait en Italie contre le pape, il gouvernait peu en Allemagne, et le royaume de Bourgogne-Provence, situé à l'écart, se trouvait privé du pouvoir royal qui avait toujours protégé les institutions ecclésiastiques. Les seigneurs voyaient là une chance d'augmenter leur influence et leur territoire, au nord le Dauphin, et dans les Baronnie, les Montauban et les Mévouillon. Dans la même année 1251, Alphonse de Poitiers donna une partie de la seigneurie de Saint-Pantaléon en fief à Dragonet de Montauban et l'autre partie au comte de Valentinois. Les réclamations du prieur de Saint-Saturnin du Pont aboutirent en 1268 à un rapport qui attestait que Saint-Pantaléon comme Rousset avaient toujours appartenu au prieuré de Saint-Saturnin du Port. En 1273, Dragonet de Montauban rendit pourtant hommage au pape pour Saint-Pantaléon. (Pourbaix, Rousset – la Comtadine, Manuscrit 2013, p. 27)

Ainsi, au XIII^e, la situation des institutions ecclésiastiques était menacée parce que les barons n'avaient plus de respect pour leurs possessions et même pour la vie des moines. Alors naquit l'idée d'une nouvelle fondation, d'un prieuré – forteresse, et on choisit la colline de Rousset, terre clunisienne, point stratégique, facile à fortifier et avec des villageois à côté pour la main d'œuvre. Le nouveau prieuré n'était pas fait pour garantir une vie monastique à des moines qui voulaient y vivre le *ora et labora* dans la paix et la solitude, mais pour offrir un refuge pour les moines et les habitants de Saint-Pantaléon, quand leur vie était menacée par des soldats ou des bandits. Dans un prieuré selon la règle, l'église est le centre de l'institution, un bâtiment majestueux qui est la fierté des moines, souvent avec des reliques saintes. Mais à Rousset : *Bâtie dans l'enceinte des murs ... l'église n'était à l'origine qu'un petit oratoire que les prieurs avaient construit à proximité de leur demeure ... L'oratoire datait du XI^e, XII^e siècle, il était sous le vocable de Ste. Marie-Madeleine.* (Si Rousset m'était conté). Ceci montrerait bien que le prieuré ne fut pas construit pour une vie monastique, mais plutôt comme un refuge. De même, on ne pensait plus à Saint Mayeul, parce qu'on consacra l'oratoire à Sainte Marie-Madeleine.

Une forteresse avait besoin de gens de garde, de gens d'armes, de défenseurs et il était strictement interdit aux moines de porter des armes et de lutter. Donc il ne fallait pas seulement construire des murs, des remparts et des tours (encore aujourd'hui autour de l'église), mais aussi trouver un chef et une garnison. Je pense qu'il y avait toujours le château et le prieuré, le refuge pour les moines et le lieu de résidence pour les militaires. Et s'il y avait un prieur responsable pour tenir Rousset en état de défense et pour stocker des provisions, il venait probablement de la même petite noblesse que le seigneur du château (comme les de la Baume ou les Alric).

D'après la petite histoire de l'église (Si Rousset m'était conté), l'oratoire fut élargi pour devenir une église paroissiale seulement en 1509, la vieille église Saint Mayeul étant en très mauvais état. Un deuxième agrandissement eut lieu en 1589 (avec le portail et le clocher) et un troisième en 1736 (avec le chœur), au moment où l'église paroissiale fut placée sous le vocable de Saint Mayeul. Les temps sous domination française étaient devenus plus paisibles, l'influence des moines avait diminué et le village était descendu dans et autour de l'ancien prieuré.

Le prieuré dans les Actes de Cluny

À l'Université de Münster en Allemagne, il existe un projet de recherche sur Cluny. J'y ai demandé si on avait des informations sur Rousset, et Madame Hillebrand m'a répondu.

Dr. Maria Hillebrandt - Westfälische Wilhelms-Universität
Institut für Frühmittelalterforschung - Robert-Koch-Str. 29
D-48149 Münster - <hillebrandt@uni-muenster.de>

Elle a trouvé Rousset mentionné seulement deux fois au XV^e siècle, dans :
Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny, éd. par Gaston Charvin, Vol 5 :
p. 102: le Prieur de Saint Pantaléon vit à Rousset parce que Saint-Pantaléon est en ruines.
p. 226: Dans le chapitre général de 1470, Rousset est expressément nommé clunisien (et seulement là) : *In prioratu Sancti Mayoli de Roceto, Ordinis Cluniacensis ...*

L'état du prieuré est décrit comme *in bono statu*.

Madame Hillebrandt est aussi de l'avis que Rousset a été fondé par Saint-Pantaléon et était probablement seulement un sous-prieuré.

Il est à remarquer que, dans ce protocole, le prieuré porte le nom St. Mayeul de Rousset. Donc, à Cluny, on n'a pas oublié que Rousset est étroitement lié à Saint Mayeul, le grand abbé de Cluny avant l'an mil.

L'église Saint Mayeul

L'oratoire était à l'intérieur des remparts et des tours, et même l'église, après le premier élargissement de 1509, était aussi à l'intérieur, avec un passage entre le mur de l'église et le mur des remparts. C'est seulement avec la construction de la Chapelle Notre Dame de Grâce en 1538 (par le prieur Charles de la Baume) que le mur des remparts devint le mur extérieur de l'église, définitivement avec l'agrandissement de 1589 et pour le chœur derrière la grande tour fortifiée en 1736. Je pense donc que l'église a été construite dans les fortifications.



L'église, la grande tour et les deux tours auxquelles l'église est adossée (photo M. Sandou)

Rousset dans l'Enclave des Papes

En 1274 le roi de France Philippe III le Hardi céda le Comtat Venaissin au Pape Grégoire X. La politique papale était d'agrandir le Comtat, et ainsi la souveraineté sur St. Pantaléon et Rousset fut cédée avant 1300 par Cluny au Pape, sans que la date ou l'acte de la cession soient connus. Le Pape Jean XXII, archevêque d'Avignon avant son élection en 1316, le premier vrai pape d'Avignon, acheta Valréas en 1317, et Rousset fut attaché à la *viguerie* de Valréas. En 1348, le Pape Clément VI acheta Avignon de la Reine Jeanne de Naples. Avignon et le Comtat restaient des possessions papales jusqu'à la révolution, et Rousset comme St. Pantaléon étaient des villages de l'Enclave.

(Enclave des Papes – une longue histoire.1317 – 2017, Valréas 2017)